

## Quel miracle ?

Prédication du dimanche 26 juillet 2020

### Jean 6

**1** Jésus passa sur l'autre rive de la mer de Galilée, dite encore de Tibériade. **2** Une grande foule le suivait parce que les gens avaient vu les signes qu'il opérait sur les malades. **3** C'est pourquoi Jésus gravit la montagne et s'y assit avec ses disciples. **4** C'était peu avant la Pâque qui est la fête des Juifs. **5** Or, ayant levé les yeux, Jésus vit une grande foule qui venait à lui. Il dit à Philippe : « Où achèterons-nous des pains pour qu'ils aient de quoi manger ? » **6** En parlant ainsi il le mettait à l'épreuve ; il savait, quant à lui, ce qu'il allait faire. **7** Philippe lui répondit : « Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun reçoive un petit morceau. » **8** Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : **9** « Il y a là un garçon qui possède cinq pains d'orge et deux petits poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? » **10** Jésus dit : « Faites-les asseoir. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc ; ils étaient environ cinq mille hommes. **11** Alors Jésus prit les pains, il rendit grâce et les distribua aux convives. Il fit de même avec les poissons ; il leur en donna autant qu'ils en désiraient. **12** Lorsqu'ils furent rassasiés, Jésus dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux qui restent, de sorte que rien ne soit perdu. » **13** Ils les rassemblèrent et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés à ceux qui avaient mangé. **14** A la vue du signe qu'il venait d'opérer, les gens dirent : « Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde. » **15** Mais Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira à nouveau, seul, dans la montagne.

Chers sœurs et frères en Christ,

L'extrait de l'évangile que nous venons d'entendre est surprenant. Habituellement, on parle de la multiplication des pains. Or le récit ne mentionne à aucun moment une multiplication de nourriture ; il rapporte simplement que Jésus distribue 5 pains et 2 poissons aux personnes qui l'ont suivi, que ces derniers mangent jusqu'à satiété et qu'il reste du pain.

Alors me direz-vous à juste titre, la multiplication tombe sous le sens si à partir de 5 pains et de 2 poissons, Jésus parvient à nourrir la foule et si de surcroît, il y a des restes. Pour autant, permettez-moi d'être interpellé par le fait que l'évangéliste passe sous silence ce phénomène extraordinaire alors que par ailleurs, il cite avec beaucoup de précision des détails qui peuvent a priori nous sembler anecdotiques.

Il y a notamment le dialogue entre Jésus et les disciples, retranscrits avec une grande précision, le fait qu'il y a de l'herbe à l'endroit où se trouve la foule, que Jésus lève les yeux,

qu'il fait s'asseoir la foule, sans parler des chiffres mentionnés qui renforcent le côté descriptif du récit : 5 pains, 2 poissons, 200 deniers, 12 paniers de restes, 5000 hommes. Vous en conviendrez : le contraste entre cette description précise et la discrétion avec laquelle l'évangéliste traite l'action principale pose question.

Par ailleurs, comme c'est souvent le cas dans la Bible, les chiffres ne renvoient pas tant à une quantité qu'à une qualité. Et l'auteur du 4ème évangile l'exprime de manière très subtile dans la composition même de son récit. Il est question de 5 pains, et le mot « pain » y apparaît 5 fois. Et il est question de 2 poissons, le mot « poisson » apparaît 2 fois.

Les 5 pains nourrissent 5000 hommes. Dans la Bible, le chiffre 5 renvoie au Pentateuque, aux 5 premiers livres de la Bible qui sont les livres de la Loi, ou encore aux 5 commandements qui sont notés sur chacune des deux Tables de la Loi. Quant au chiffre 1000, il désigne la multitude. S'agit-il d'une manière d'exprimer que la Loi s'accomplit en Christ ? Que par lui, elle porte du fruit pour la multitude, en se concrétisant dans le partage ?

Il y a aussi les 2 poissons. Dans la Bible, le chiffre 2 fait écho à la Parole de Dieu, notamment comparée à une épée à double tranchant dans l'épître aux Hébreux. Pour les poissons, l'évangéliste précise que Jésus en donna aux convives autant qu'ils en désiraient.

Ainsi, plus loin dans le même chapitre de l'évangile selon Jean, Jésus est présenté comme le pain de vie : « C'est moi qui suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif » : en lui, la Parole et la volonté créatrice de Dieu qui s'exprime au travers de la Loi prennent chair.

Nous avons encore les 12 paniers. 12 renvoie à la fois au peuple de Dieu en référence aux 12 tribus d'Israël et aux 12 apôtres, ainsi qu'à l'universalité, combinant le chiffre 4 qui symbolise tous les lieux comme les 4 points cardinaux, et le chiffre 3 qui désigne la réalité divine mais aussi les 3 dimensions. Ces 12 paniers qui restent renvoient donc à un au-delà de la multitude qui apparaît dans le récit, au peuple de Dieu de tous les lieux et de tous les temps appelé à se nourrir du pain de vie que représente Jésus le Christ, celui qui par ses paroles et ses actes révèle et accomplit pleinement la Loi, qui est aussi la volonté de Dieu.

Ainsi passons-nous très certainement à côté du message en nous focalisant sur ce qui nous apparaît d'emblée comme un miracle à tel point de parler tout spontanément de « multiplication des pains »... L'enjeu ne se situe pas dans une duplication magique de nourriture. Il ne s'agit pas non plus de la démonstration d'un Dieu tout puissant, que nous serions disposés à reconnaître comme maître et à suivre de manière inconditionnelle sur la base de manifestations spectaculaires et surnaturelles.

C'est du reste exactement cela que notre récit met en scène : la foule a suivi Jésus parce que les uns et les autres ont vu ses guérisons et discerné en Jésus un être exceptionnel. Ils sont emballés. Et suite au repas partagé, la foule le reconnaît comme l'Envoyé de Dieu et songe à en faire son roi. Pourtant Jésus prend la fuite et se réfugie loin, dans la montagne.

Jésus ne veut donc pas régner sur nos vies, mais il veut que nous prenions nos vies en main, et que nous nous engagions !

Jésus ne veut pas régner sur nos vies tout, comme le Dieu qu'il nous révèle ne veut pas Lui non plus régner sur nos vies. Et pour cause : comment un Dieu que nous sommes invités à appeler « père » pourrait-il chercher à nous dominer ? Que dirions-nous d'un père qui cherche à régner sur ces enfants ? La nature du lien ne peut être que toute autre. Un élan vital ne peut pas advenir dans un rapport de force et une logique de domination, mais seulement dans une relation de confiance, un lien d'amour.

Le fait que le Christ refuse résolument de dominer et d'être fait roi nous dit quelque chose de fondamental pour notre vie, concernant notre manière de recevoir et de partager, à notre tour, ce qui reste dans les 12 paniers.

Être fidèle au Christ, Le recevoir comme Pain de vie, Le laisser vivre en nous pour devenir, comme Lui, des reflets de la présence du Père et incarner Sa Parole, exclut toute forme d'emprise sur les autres, que ce soit sur le plan existentiel ou spirituel. Le Christ a refusé de régner sur nos vies ; à fortiori, nous n'avons pas à chercher à penser à la place des autres et à décréter ce qui est bon pour eux et ce qui ne l'est pas, et encore moins à les manipuler pour les amener là où nous aimerions qu'ils soient !

L'Évangile cherche plutôt à nous montrer qu'être fidèle au Christ, c'est s'engager dans une forme de partage où l'autre peut trouver la force de se prendre en main, c'est prendre conscience de sa valeur, faire fructifier ce dont on dispose et le mettre au service de tous... Et même si de prime abord, ce que nous avons peut sembler dérisoire, comme les 5 pains et les 2 poissons, il s'agit en fin de compte d'une richesse énorme, d'un potentiel insoupçonné.

Ainsi l'évangéliste commence-t-il en disant que Jésus « *lève les yeux* » pour voir les personnes qui s'avancent vers lui. Il ne les regarde pas de haut en bas, comme un dominant, mais de bas en haut, comme un serviteur. Un regard de bas en haut se reçoit comme un geste qui met debout, qui révèle notre dignité et fait de nous des sujets plutôt que des objets.

Par ailleurs, Jésus questionne ses disciples : comment faire pour nourrir toutes ces personnes ? Il ne dicte pas les mesures à prendre, mais interroge et implique ; il ne se pose pas en roi, ou en chef, mais il fait place aux autres, les invitant à se sentir concernés, à se poser des questions, à prendre des initiatives et à assumer leurs responsabilités.

Que faire ? Comment faire ? Les disciples se trouvent dépités face à la question, eu égard à l'ampleur de la situation, tout comme nous pouvons l'être lorsque nous prenons la mesure de la faim qui règne dans le monde, au loin, mais aussi autour de nous, tant sur le plan matériel avec la crise sanitaire que nous traversons et ses répercussions sur l'économie, que sur le plan existentiel avec une crise du sens dont nous n'avons pas encore pris toute la mesure.

Que faire ? Comment faire ?

Au départ, nous avons un regard de bas en haut, un regard qui relève.

Puis un questionnement, a priori absurde et dérisoire, un appel à se sentir concerné par la faim de l'autre, un appel à la responsabilité...

Puis une offre, tout aussi absurde et dérisoire : 3 fois rien pour nourrir la foule mais, au-delà, l'expression d'une volonté d'engagement et d'une espérance envers et contre tout.

Et, en fin de compte, une foule qui, partageant le repas, se transforme en communauté.

En somme, le texte retrace un véritable chemin de vie où chacune et chacun se trouve nourri... et où, contre toute attente, il y a même du surplus, quelque chose à transmettre !

Au début du récit, Jésus questionne : « Où achèterons-nous du pain pour qu'ils aient de quoi manger ? » et Philippe de répondre : « Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun reçoive un petit morceau ». Au fond, la question de Jésus suscite une prise de conscience : la Vie, la véritable fécondité, advient dans ce qui est de l'ordre du don, pas de ce que l'on achète.

Alors nous sommes bien d'accord, une démarche spirituelle ne règle pas tout, tout comme nous ne vivons pas d'amour et d'eau fraîche. Mais elle représente le fondement sur lequel peut se construire une société plus juste et plus équitable, où chacun peut manger à sa faim, parce qu'une telle perspective implique, au-delà de calculs, l'intelligence et du cœur... au-delà de la résignation face à l'immensité des défis, une espérance et une confiance en Dieu, en l'humain, une confiance en la Vie...

Un élément important dont je n'ai pas encore parlé réside dans la prière de Jésus. Avant tout, Jésus prie ; non pas pour demander à Dieu de faire un tour de magie, mais pour rendre grâce, pour dire merci. Prier ainsi, c'est nous poser devant Dieu pour nous souvenir que les potentiels qui sommeillent en nous sont des dons et pour nous réjouir de tout ce qu'il y a de bon et de beau en nous-mêmes et en celles et ceux qui nous entourent.

La prière de reconnaissance change aussi notre rapport à nous-mêmes. Que sommes-nous, qu'avons-nous que nous n'ayons reçu ? Que serions-nous, si nous n'avions jamais été aimés, accueillis, reconnus ? Oui, cette prière nous apprend à recevoir et à donner.

Finalement, le miracle ne réside pas là où nous le pensions. Le miracle, c'est ce mécanisme vertueux qui se déclenche lorsque, à l'écoute de la Parole :

- nous renonçons à l'ambition de régner sur les autres en leur dictant leur conduite et leurs pensées
- nous portons sur eux un regard qui relève, un regard de bas en haut à partir duquel l'estime de soi peut grandir et porter des fruits pour tous

- nous posons des questions plutôt que d'asséner des vérités, pour placer les autres dans une position de responsabilité
- nous osons des gestes d'espérance, quand bien même ils peuvent sembler dérisoires
- et surtout, nous nous plaçons devant Dieu dans la prière pour dire merci !

5 conditions pour que la dynamique se mette en route, comme les 5 pains... appelés à se multiplier, encore et encore.

Ce miracle-là est à portée de main, tous les jours. A nous d'ouvrir nos mains pour donner et recevoir, pour partager dans un esprit de communion... A nous de nous prendre en main dans la confiance en ce Dieu qui nous révèle son visage en Jésus qui marche sur nos chemins.

Amen

Pasteur Christophe Kocher